

CHRONIQUE

VILLAGE D'ENFANTS

Le « Village Pestalozzi » à Trogen, en Suisse, celui de Lanciano en Italie, ont déjà fourni à la *Revue internationale de la Croix-Rouge* l'occasion de parler de ce genre d'institutions nées de la guerre.¹

Le problème que pose la création de ces groupements d'enfants, qu'ils soient abandonnés, malheureux ou difficiles, fait l'objet, dans la revue française « Rééducation »², d'une intéressante étude critique dans laquelle l'auteur traite le sujet dans son principe même et à la lumière de ses expériences personnelles.

Malgré l'idéalisme et la générosité qui ont inspiré les créateurs de ces centres d'enfants, en dépit même du confort dont jouissent certains de ces centres, ces organisations évoluent, selon l'auteur, vers une formule plus symbolique que réaliste.

Une solution plus simple, viable partout, mais basée sur un système pédagogique très étudié, devrait être trouvée.

Parlant des philanthropes qui rêvent de trouver une solution originale au problème de l'enfance abandonnée, M. Goens constate qu'il n'est pas si facile de rendre une famille à l'enfant qui a perdu la sienne et que le manque d'expérience pédagogique constitue un sérieux « handicap » pour les éducateurs.

Voici dans quels termes il s'exprime à ce sujet :

« ... Ce n'est que par tâtonnements que l'on peut fixer le nombre d'enfants dont peut normalement s'occuper, s'il n'a pas

¹ Voir *Revue internationale*, février 1947, pp. 176-180.

² *Rééducation*, Revue française de l'enfance délinquante, déficiente et en danger moral. Paris, n° 21, février 1950. « Village d'enfants », étiquette ou réalité, par Daniel Goens.

Ibid., « Barnbyn », village d'enfants en Suède, par Haym.

VILLAGE D'ENFANTS

d'autres soucis, un éducateur expérimenté qui veut traiter chaque enfant autrement qu'un numéro dans une série. Des expériences nombreuses nous ont conduits à adopter un nombre de 20 à 30 enfants par groupe familial.

» Un groupe de cet ordre de grandeur a l'avantage de pouvoir être organisé à la manière d'une « communauté autonome » dans laquelle les enfants ont la sensation d'être chez eux, c'est-à-dire « en famille ». Par leur collaboration, sous forme de jeu, ils peuvent alléger la tâche matérielle des éducateurs. En même temps, ils développent leur initiative, leur personnalité, leur sens social et se préparent ainsi à la vie.

» Ce sont en effet les enfants qui doivent constituer l'élément permanent d'un « Village d'enfants », et non les adultes. ... Lorsqu'un groupe d'enfants vit avec un petit noyau d'adultes, ceux-ci peuvent, les uns après les autres, être tous remplacés sans que le « Village » perde sa physionomie, ni que les enfants soient trop ébranlés dans leurs affections.

» ... Signalons d'un autre point de vue, les inconvénients financiers d'un système qui réclame de nombreux éducateurs en des locaux coûteusement aménagés pour l'éducation d'un très petit nombre d'enfants... Ne serait-il pas souhaitable que des maisons d'enfants, équipées à la moderne, donnent des exemples plus facilement imitables ? »

Parlant plus loin d'un type plus spécial de « Communautés d'enfants » de caractère difficile et dans lesquelles le « self-government » est organisé à partir des expériences qui ont été faites pendant la dernière guerre, soit en France, en Italie, en Belgique ou ailleurs, l'auteur poursuit :

« Il s'agit cette fois d'un type de communauté enfantine organisée par les enfants eux-mêmes ; grâce à un système de décentralisation basé sur des idées politiques, sociales, juridiques et économiques que l'on peut dire démocratiques.

» L'adulte, loin de renoncer à sa mission d'éducateur, s'y engage au contraire à fond. Il évite de tomber dans l'autoritarisme, excès fréquent et inconscient des méthodes traditionnelles. Il cherche à ne pas se mettre en opposition habituelle avec la communauté enfantine afin de ne pas être ainsi, indirect-

tement le pourvoyeur du « mauvais esprit ». Il observe son milieu infantin, il cherche à découvrir les lois psychologiques qui le régissent, à introduire ensuite, après en avoir fait naître le désir chez les enfants eux-mêmes, des « automatismes », c'est-à-dire un ordre intelligent et consciemment construit dont le fonctionnement est assuré par le jeu normal des lois psychologiques et morales de la vie en société.

» Si l'éducateur doit prendre en charge des enfants qui n'ont pas encore fait l'expérience personnelle de l'ordre et de la discipline intérieure, il n'hésitera pas à la leur imposer, se gardant bien de les consulter dans un domaine où ils sont incompétents, mais cette période devra être transitoire ; plus elle sera courte, mieux cela vaudra. Ici, nous nous trouvons en face d'une pédagogie dont les méthodes sont aisément transposables, quel que soit le groupe d'enfants dont on doit s'occuper et l'organisation matérielle dont on dispose. »

* * *

Dans l'article intitulé : « Barnbyn », village d'enfants délinquants en Suède, l'auteur nous fait part de l'expérience très intéressante qui a été tentée récemment par le docteur Gustav Jonsson, médecin psychiatre et psychanalyste suédois, dans le but de réadapter les jeunes délinquants et les « caractériels » de la ville de Stockholm.

Cette expérience date de deux ans seulement, mais elle semble donner déjà, au dire du docteur Jonsson et de ses collaborateurs, des résultats satisfaisants.

Nous en extrayons ce qui suit :

« Barnbyn » (en suédois : « village d'enfants ») est situé à Skaa-Edeby, petite commune rurale à 25 kilomètres de Stockholm. Une douzaine de chalets de bois, élégants, repeints à neuf en rouge-brun, les encadrements des portes et fenêtres en blanc, sont dispersés dans une forêt de sapins et de bouleaux. D'un chalet, il est bien difficile d'apercevoir le suivant, caché par la verdure ou les accidents du terrain. La propriété est en

VILLAGE D'ENFANTS

bordure d'un lac. Une petite plage de sable a été aménagée : des cabines de bain, une petite jetée servant de plongeoir ou d'emplacement de pêche à la ligne... Voilà le cadre. Il n'y a évidemment ni murs de clôture, ni fils de fer barbelés, ni barrières. Et les enfants jouent, se promènent et sortent en toute liberté.

Le chalet. — L'unité psychologique dans le cadre de laquelle s'opère la rééducation n'est ni le « centre de mineurs », ni le groupe d'enfants, ni l'équipe, c'est le chalet.

En exceptant celui qu'habitent le directeur et sa famille, et un autre qui sert de réfectoire et de foyer à une partie du personnel, chaque chalet abrite une petite famille artificiellement constituée : une monitrice et un moniteur qui s'appellent respectivement « mère de maison » et « père de maison » ont entièrement à leur charge sept enfants des deux sexes et d'âge variés (souvent échelonnés de 7 à 15 ans ou 16 ans — 7 ans étant le début de l'âge scolaire en Suède). C'est-à-dire que, sauf pour ce qui concerne les travaux scolaires, père et mère de maison doivent pourvoir à tout, aussi bien aux besognes matérielles qu'à l'éducation proprement dite. Ces « parents » de remplacement ne sont pas forcément mariés. Et, en général, ils n'ont pas d'enfants à eux.

» Chaque chalet mène une vie autonome. Ainsi il n'y a pas, comme dans nos internats, de cuisine centrale, pas même un économat général. Chaque mère de maison doit s'occuper de son ravitaillement et de sa cuisine, de son ménage, comme une mère de famille réelle...

» *Le recrutement des enfants.* — Dans ce village vivent de 50 à 60 enfants. La plupart d'entre eux vont à l'école, bâtiment situé dans la propriété, mais à quelque distance des chalets. Cinq instituteurs sont chargés de l'enseignement. Un jardin d'enfants reçoit les enfants au-dessous de 7 ans... Qui sont ces enfants ? Comment sont-ils admis à Barnbyn ?

» Ce sont tous des enfants de Stockholm, le village étant une création de la ville de Stockholm et dépendant administrativement d'elle. Ce n'est pas le tribunal pour enfants qui les envoie,

car il n'y a ni tribunal, ni juge d'enfants en Suède. Ou bien ils sont envoyés par une consultation médico-psychologique pour des troubles caractériels, ou par le « Conseil de Protection de l'Enfance », organisme habilité à décider du sort des jeunes délinquants et des enfants en difficulté avec leur famille. Ce Conseil comprend : médecin, psychologue, assistante sociale, etc., ainsi que des représentants des principaux partis politiques possédant des compétences pédagogiques !

» Aussi, à côté des enfants simplement « difficiles », on reçoit à Barnbyn des garçons et des filles présentant des troubles graves du caractère ou des troubles sexuels, des vagabonds, des voleurs, des incendiaires... Et si l'on opère une certaine sélection à l'entrée (le docteur Jonsson préfère par exemple ne pas avoir d'enfants débiles), ce n'est pas pour éliminer les « cas difficiles ».

» *Les règles de la méthode.* — Le principe sur lequel s'appuie essentiellement le docteur Jonsson, c'est qu'à chaque enfant convient une éducation, un traitement, des mesures appropriées. Aussi ne veut-il garder à Barnbyn que les enfants auxquels les méthodes qu'il y emploie conviennent. Il élimine autant que possible les arriérés et garde une certaine prédilection pour les enfants agressifs, ceux qui présentent des comportements antisociaux ou antifamiliaux, du négativisme, ou manifestent de l'opposition systématique.

» C'est en application du même principe qu'un petit nombre d'enfants seulement est confié à chaque couple de moniteurs. Une éducation strictement individualisée deviendrait impossible avec des groupes de 15 enfants. En outre, trois psychologues, attachés à la maison, se voient confier l'observation journalière, la surveillance, le traitement psychologique des enfants les plus difficiles, secondant ainsi pères et mères de maisons.

» Enfin, on cherche autant que possible à placer l'enfant chez les parents adoptifs qui lui conviendront le mieux. Si besoin est, ou si l'enfant le demande, on le changera de chalet.

» La deuxième règle observée à Barnbyn, c'est le non-sanctionnisme presque absolu et le « laisser-faire ».

VILLAGE D'ENFANTS

» Aucune sanction n'est mise à la disposition des moniteurs. Les enfants ne sont jamais punis. Pourtant on peut leur demander réparation d'une faute commise. Si, par exemple, un enfant casse un carreau, il doit le remboursement partiel sur l'argent qu'il peut gagner en effectuant des petits travaux utiles.

» Parallèlement, on n'oblige jamais les enfants à faire une chose à laquelle ils se refusent : vont en classe ceux qui veulent bien y aller. Les travaux domestiques (nettoyage, etc.), lesquels sont rémunérés, ne peuvent être faits que par des volontaires. Mais peut-être ce principe du laisser-faire est-il poussé un peu loin, car non seulement l'enfant n'est pas obligé de prendre part à une activité, mais il n'y est pas même invité ou entraîné. Les moniteurs n'organisent guère ces jeux et ces multiples activités qui, en général, attirent les enfants, sans la moindre contrainte. A part l'école, les petits travaux rémunérés et quelques matches sportifs, pas « d'activités dirigées ». Les enfants sont laissés à eux-mêmes. Les uns savent s'occuper : beaucoup aiment à se baigner dans le lac. D'autres organisent des petites soirées artistiques, où les enfants des autres chalets, le personnel, les visiteurs sont parfois invités. Mais beaucoup d'autres restent passifs. Et c'est toujours aux heures d'inaction qu'ils font des bêtises...

» Mais, pour le docteur Jonsson, la sanction, la contrainte (quelle qu'elle soit) sont les meilleurs aliments de l'agressivité, même si momentanément elles paraissent l'endiguer. L'absence de réactions violentes ou répressives de la part des éducateurs, au contraire, émousse à la longue les besoins agressifs. En particulier chez ces enfants qui ne se rendent insupportables que pour attirer sur eux la punition que, inconsciemment, ils cherchent. Frustrés de cette dernière ils perdent leur agressivité, devenue inefficace.

» En troisième lieu, l'ambiance affective est considérée par le docteur Jonsson comme l'élément principal de la rééducation. C'est pourquoi Barnbyn n'est pas un « centre d'enfants » ni même un « village d'enfants » au sens strict, mais plutôt un groupement de petites familles autonomes. Pas de « groupes » d'enfants tous du même sexe et du même âge, mais des garçons et des filles dont les âges s'échelonnent comme dans une famille.

Père et mère de maison ont pour première tâche de porter une grande affection à leurs filles et à leurs garçons, même aux plus brutaux, même aux plus indifférents, surtout à ceux-là peut-être, et de créer une atmosphère de sympathie entre « frères » et « sœurs ». Et ils y réussissent. Les enfants s'attachent en général à leur nouvelle famille, à leur chalet. D'ailleurs, pour arriver à ce résultat, aucun geste d'affection n'est négligé : par exemple, l'anniversaire de chacun est l'occasion d'une petite fête. Déjà, les enfants rendus à leur famille réelle sont venus revoir leur famille adoptive. Et si des vols se produisent assez fréquemment à Barnbyn, il est bien rare qu'un enfant vole sa mère ou son père de maison, ou même ses camarades de chalet. Mais il aura moins de scrupule à cambrioler le chalet voisin ou le visiteur étranger...

» *Méthodes d'observation et de cure.* — En sus des chalets déjà décrits, il existe trois corps de bâtiments centraux réservés à l'administration, aux salles de jeux pour les tout-petits et à l'observation.

» En principe les enfants ne sont pas placés en pavillon d'observation. Ils sont intégrés à une famille, mais ils viennent de temps en temps se faire examiner ou suivre une cure psychothérapique au pavillon d'observation. Il faut noter que l'organisme qui les envoie (Conseil de l'Enfance ou consultation médico-psychologique) a déjà procédé à une première observation et l'établissement d'un dossier avec enquête sociale, etc.

» Au cours de l'observation au pavillon, si les « tests de niveau » ne sont pas négligés, une place prépondérante est donnée à l'étude du caractère.

» Les enfants subissent le test de Rorschach, test dont M^{me} Jonsson est une spécialiste. Ils subissent aussi le « Test du Monde », lequel consiste pour l'enfant à construire son univers avec un matériel varié qui lui est donné : du sable, des maisons, des animaux, des personnages, etc. Le patient est laissé seul dans la chambre d'observation et il opère seul. Deux ouvertures soigneusement camouflées dans le mur permettent à l'observateur de voir et d'entendre tout ce qui se passe, sans que l'enfant puisse s'en douter. En général, on prend par la suite

une photographie du « monde » ainsi construit. Le test est répété à quelques jours d'intervalle. D'autre part, il peut être repassé par le même enfant, sans inconvénient, après quelques semaines ou quelques mois. La comparaison entre les tests successifs et les photographies des « mondes » successifs est évidemment d'un très gros intérêt. L'interprétation du test est en grande partie basée sur les théories psychanalytiques.

» ... Ensuite, les cures strictement individuelles sont étudiées pour chaque cas. La gamme en est étendue et variée. Elles vont de la psychothérapie la plus anodine à la psychanalyse proprement dite et même à la narco-analyse.

» ... Enfin, quand cela est possible, le docteur Jonsson « traite » les parents afin d'aplanir les conflits familiaux, source fréquente des difficultés ou des accidents de l'enfant. Conflits qui annihileraient rapidement les améliorations obtenues, dès le retour du garçon ou de la fille au sein de sa famille...

» *Conclusions.* — Il est bien difficile de juger les résultats d'une expérience vieille de deux ans seulement. Il y a déjà quelques succès cependant, semble-t-il, c'est-à-dire des enfants qui, suffisamment améliorés, ont été rendus à leurs parents et n'ont pas récidivé, ni refait de troubles du caractère jusqu'à présent. Il y a aussi quelques échecs, au moins momentanés... Mais ce qu'on peut noter, dès maintenant, c'est l'amélioration progressive du comportement du plus grand nombre des pensionnaires de Barnbyn ; et l'amélioration du psychisme objectivement constatée au moyen de tests et de la psychanalyse.

» ... Le futur psychologue et le futur éducateur non suédois peuvent tirer de cette expérience certains enseignements, certaines conclusions :

- » 1. Une maison d'enfants ne devrait recevoir que les sujets auxquels ces méthodes conviennent ;
- » 2. L'individualisation de l'éducation (et du traitement) est souhaitable et n'est pas incompatible avec une resocialisation de l'individu ;
- » 3. La rééducation dans un cadre familial artificiel paraît souhaitable dans beaucoup de cas ;

- » 4. Le non-sanctionnisme, et dans une certaine mesure le laisser-faire, sont un remède très efficace aux manifestations agressives, à l'opposition, etc. ;
 - » 5. Un « test de caractère » pouvant être répété à plusieurs reprises est de grande utilité et permet de contrôler l'évolution du sujet mieux et plus objectivement que l'observation des modifications de son comportement ;
 - » 6. Le système suédois de placement diminue, mais ne supprime pas chez l'enfant ce sentiment d'infériorité si nuisible à son rétablissement ;
 - » 7. L'exemple de Barnbyn ne permet pas de trancher, pour les pays autres que la Suède, le problème de la mixité entre enfants pubères et postpubères en internats, même de type familial.
- » Quoiqu'il en soit, l'expérience de « Barnbyn » mérite qu'on y prenne attention, et dans une certaine mesure qu'on s'en inspire. »
-